NOTICE OF
CASES OF PLAGUE
CONTRACTED IN THE
LAZARETTO OF CONSTANTINOPLE,
IN A LETTER ADDRESSED TO DR. DAVY.

By M. ANTOINE PEZZONI,
Conseiller d'état de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, Attaché à la
Legation Impériale de Russie près la S. Porte.

WITH REMARKS BY DR. DAVY.

COMMUNICATED BY THOMAS HODGKIN, M.D.

READ APRIL 12TH, 1842.

THAT the long-agitated and very important question, whether the plague be truly a contagious disease, or merely endemic or epidemic, depending on local causes, is not decided, clearly appears from two of the latest works published on the subject, viz., those of Clot Bey, and of M. Boulard.* By the former author an attempt is made in a very elaborate manner to prove that the oriental plague is clearly not a contagious disease ; whilst by the latter, the contrary is maintained, he endeavouring to show, and in a no less elaborate manner, that it may be communicated from one person to another by con-

* De la Peste Orientale ; Par A. F. Boulard. Paris, 1839.

tact ; admitting however that in the majority of instances of contact the disease is not propagated. The difference of opinion between these two writers is the more remarkable, as their researches on the plague were conducted chiefly in the same country, Egypt, and about the same time, and in part in conjunction, both of them having belonged to a commission, which with most praiseworthy zeal devoted themselves for a considerable time to the investigation of this formidable malady, within the walls of a plague-hospital, which they voluntarily entered for the purpose.

That it is highly desirable that this question relative to the contagion or non-contagion of plague should be brought to an end, is not less manifest. Whilst it is undecided, there is little probability of anything of moment being attempted in regard to the quarantine laws, which stand in so much need of being revised and reformed, even to be rendered efficient, passing over entirely their present vexatious nature and injurious tendencies.

On leaving England in November 1840 for Constantinople, employed by her Majesty's Government on particular service in Turkey, with instructions from Viscount Palmerston, then minister for foreign affairs, amongst other duties, to make particular inquiry on the subject in question in connection with the quarantine system, my mind was in a state of doubt on the point at issue, for want, as it appeared to me, of conclusive evidence : if I had a bias either way, it was rather in favour of the doc-

trine of non-contagion. At Constantinople, I found all the medical men of any influence, all those who had witnessed plague in its epidemic and most terrible form, decided contagionists: but though they brought forward some circumstances apparently affording strong evidence in favour of the doctrine they advocated, I was far from convinced of its accuracy, and I remained in the same state of doubt till the month of June, when some facts came to my knowledge, authenticated in a very satisfactory manner, which appeared to be demonstrative that plague is really contagious.

The facts alluded to were briefly the following:— At a time when Constantinople and its neighbourhood were free from plague, and had been free for three years, a vessel arrived from Egypt with cases of the disease on board, which, with the whole of the crew and passengers, and their effects and merchandize, were disembarked, and placed in quarantine in the Lazaretto. Of the guardianos and porters employed in this service, two contracted the disease, one of whom died, one recovered. They entered on the duty in good health, they belonged to a population of about 800,000 souls, (for such is the estimate of the population of the Turkish capital at present, including its suburbs, and the banks of the Bosphorus,) free even from the suspicion of plague, and which remained free subsequently up to the time of my departure in the latter end of September, unless indeed one exception be made in the instance of an individual, a monk, a lay-brother of

the name of Gaëtano de Bologne, just liberated from the Lazaretto, and who it cannot be doubted contracted the disease whilst confined there.

These two cases, with a notice of that of the monk above mentioned, and of the son and daughter of the purveyor of the Lazaretto, who contracted the disease also, and died in the Lazaretto, are the subject of the following letter, which I have had the honour of having addressed to me by its author, a gentleman long resident in Constantinople, a member of the Superior Council of Health, and who for many years has specially directed his attention to the investigation of plague.

Attaching as I do great importance to these cases, I have thought it advisable thus to preface the letter, detailing and reasoning on them, with the hope that the particulars I have given, tedious as they are, and too much respecting myself, will be attributed to the desire I have that the facts should, if possible, have the same weight with others as they have had with me, and be held conclusive that plague *can* be propagated by contact in persons in good health, and in a place and atmosphere in a healthy state.

The tables appended, and the declaration on the part of M. Robert, the Director-General of Quarantine, may be useful in authentication of the facts, and for reference in support of the arguments advanced by M. Pezzoni.

Monsieur le Docteur,

Je vais parler ici de deux faits qui s'étant trouvés entièrement à votre portée, ont pu être facilement vérifiés par vous, et vous convaincre de leur authenticité. Bien que les loïmographes classiques citent une foule de cas semblables, ceux que je sou mets aujourd'hui à votre examen, sont, vous en conviendrez, d'une valeur inappréciable, attendu qu'ils vous dispensent de vous en rapporter à l'autorité des contagionistes, dont les assertions vous sont toujours suspectes.

Je me bornerai à vous offrir, dans cette lettre, une analyse très succincte de ces deux faits, persuadé que les particularités qui les ont accompagnés, sont plus que suffisantes pour infirmer la théorie de l'endémicité appliquée à la peste. Si je déplore comme homme la perte de mes semblables, j'aime à croire que ce malheur ne sera pas sans fruit pour la science, parce qu'il m'a fourni l'occasion si opportune de vous montrer, Monsieur, que la doctrine de l'endémicité est loin d'être aussi positive qu'on le pense.*

Pour parler le langage des non-contagionistes, admettons que parmi les passagers et les individus qui

* Je souhaitais joindre à la présente Lettre le *Journal Sub Litt.* A, où les notions les plus essentielles qui se rattachent à ces deux faits, se trouvent consignées, mais comme des occupations extraordinaires ne m'ont pas donné le tems de coordonner convenablement ces matériaux, je me ferai un devoir de vous transmettre cette pièce dans une seconde Lettre, que je me propose de vous adresser.

composent l'équipage du navire marchand ottoman de Yazidji-Oglou Méhémet, plusieurs aient, avant de s'embarquer sur le dit navire et de faire route pour Constantinople, ressenti à Alexandrie l'action pernicieuse des causes endémiques qui engendrent, selon eux, la peste. Durant le voyage, seize personnes succombent victimes du mal gagné à Alexandrie et sont jetées à la mer. Deux autres individus meurent après pour la même cause, et le capitaine les fait déposer sur une plage éloignée de trois quarts de lieue du village grec dit Itghelmès, à trois lieues des Dardanelles. Après quoi le navire poursuit sa course, et vingt quatre heures après il mouille à Constantinople.

Tout ce qui est survenu aux passagers et à l'équipage de ce navire, après sa venue dans cette Capitale, (le 8 Juin) se trouve soigneusement relaté dans le *Journal* précité.

Parmi ceux qui ont été atteints de la peste et en sont guéris, et d'autres qui ont succombé, appartenant au navire de Yazidji-Oglou Méhémet, il ne faut pas confondre Abdoullah, natif de Ghémat, *garde de Santé*, ni Méhémet Husséin de Césarée, *portefaix*, désignés dans le *Journal* sus-mentionné, attendu que ces deux individus, établis depuis longtemps à Constantinople, ne se sont pas trouvés à Alexandrie pour y gagner la peste à l'instar des autres. Il y a plus, ce portefaix n'est jamais entré dans le navire de Yazidji-Oglou Méhémet ; il n'a fait que transporter les effets des passagers du dit navire à leurs chambres respectives dans le Lazaret. Si

donc, le garde de Santé et le portefaix susdits ont été attaqués de peste, on demande comment cela est arrivé, si ce n'est pour avoir communiqué avec les passagers, ou les hommes de l'équipage du navire en question ?

La peste a été si bien observée et constatée dans cette occasion, que nous espérons que M. Davy n'admettra aucun doute à cet égard. Outre les autres symptômes remarqués chez tous ces pestiférés, les bubons et les charbons sont encore là, qui attestent la nature de l'affection.* Puis, le *Journal* précité ne nous informe-t-il pas de l'acuité du mal ? A cet égard, sans passer en revue un à un tous les individus qui ont été frappés de peste, est-ce que le garde de santé susdit, qui tomba malade le 13 Juin, ne mourut-il pas le 15, de sorte que sa maladie ne dura pas plus de 48 heures ? (Voir à ce sujet la *déclaration*, ci-annexée, sub N° 1. de M. L. Robert.)

Le portefaix susdit qui vient de guérir puisqu'il se trouve déjà en pleine convalescence, porte à l'aîne gauche le bubon qui suppure encore, ce que j'ai vérifié moi-même aujourd'hui en compagnie de MM. les Docteurs Davout-Oglou et Marchand †, de

* Il est à noter que cette Lettre a été écrite le 10 Juillet jour où je me rendis au lazaret de Koulély pour visiter ces pestiférés, que vous avez vous-même visités, Monsieur le Docteur, avant moi, en compagnie de MM. le Dr Ed. Daltzel Dickson, Membre du Conseil Supérieur de Santé et Louis Robert Directeur-Général des Quarantaines et Membre du Conseil Supérieur de Santé.

† Tous deux médecins sanitaires de l'Intendance Générale, et Membres du Conseil Supérieur de Santé.

Chérif Méhémet Effendi de Ghies* et de M. L. Robert, ainsi que de l'expert Abraham. (L'on trouvera à cet égard, des détails plus circonstanciés dans la *Déclaration*, ci-jointe, sub N° 2. de M. L. Robert.)

J'ajouterai que comme j'avais désiré effectuer cette visite en votre compagnie, Monsieur, je me rendis le 9 Juillet à votre logement pour vous y engager ; mais vous étiez parti pour la mer Noire.

Au surplus, vous savez, aussi bien que tout le monde, Monsieur, que lorsque le navire de Yazidji-Oglou Méhémet arriva à Constantinople, la peste n'existait pas dans cette Capitale, et vous n'ignorez pas non plus que cette ville en est exempte depuis trois ans. A quelle cause donc faut-il rapporter les attaques du garde de Santé et du portefaix susmentionnés ? A moins qu'on ne veuille admettre des effets sans cause, vous serez forcé de convenir, Monsieur, qu'il y a une contagion pestilentielle et qu'elle a été tout bonnement importée à Constantinople par le navire ottoman susdit, car lorsque la peste sévit d'une manière si frappante à bord de ce navire, il serait aussi irrationnel qu'absurde de l'attribuer à des causes endémiques, qui peuvent bien occasionner des maladies, *mais jamais la peste*. Pour faire mieux ressortir que la contagion avait atteint le garde et le portefaix, j'ai admis, pour un moment, que tous ceux qui ont été frappés de peste

* Directeur du lazaret de Koulély et Membre du Conseil Supérieur de Santé.

sur le navire de Yazidji-Oglou Méhémet, portaient avec eux, avant de s'embarquer, les germes du mal ; mais comme je ne puis pas non plus me dispenser de vous dire nettement ma pensée, je vous avouerai, que je ne croirai jamais que la chose se soit passée ainsi. Ma conviction est qu'un ou deux de ces passagers, avaient contracté la contagion avant de s'embarquer, et qu'une fois la maladie développée en eux à bord, elle a été communiquée aux autres par le contact médiat ou immédiat ; tel est le mode d'agir des contagions.

Si les deux faits que je viens de désigner, celui du *garde* et l'autre du *portefaix*, ne vous prouvent pas l'existence de la contagion, je doute fort que vous puissiez, Monsieur, rencontrer des faits plus circonstanciés et plus évidens que ceux-ci. Puisqu'il n'y a pas d'effet sans cause ; puisque les causes endémiques d'Alexandrie n'ont pas pu agir sur le garde ni sur le portefaix, vous êtes forcé de convenir que ces deux individus ont été contaminés par le contact immédiat des passagers du navire en question, ou par le contact médiat de leurs effets. Or, l'existence de la contagion bubonique, est dans ce cas, plus que démontrée. C'est pour vous offrir cette démonstration, que j'ai écrit cette lettre.

Permettez, Monsieur, que je m'arrête un instant sur une opinion que vous avez émise, qui mérite cependant d'être rectifiée. Vous m'observâtes, un jour, vous être assuré que les marchandises infectes arrivées du Levant, n'ont jamais communiqué la peste aux hommes qui les manient dans les lazarets

d'Europe pour les désinfecter. Bien que j'eusse alors l'honneur de vous affirmer le contraire, je tiens à vous le prouver par des faits, car je sens toute l'importance que les non-contagionistes mettent à soutenir que les marchandises, ou les hardes brutes venues de la Turquie ou de la Barbarie, n'ont jamais donné la peste dans les lazarets d'Europe, de quoi ils concluent que la peste tire son origine des causes endémiques. Pour réfuter l'opinion de ces Messieurs, j'invoquerai donc les mêmes faits qui viennent de se passer ces jours-ci à Constantinople, faits qui démontrent que les employés des lazarets y contractent la peste. En effet, le garde de Santé Abdoullah, le portefaix Méhémet Husséin, et les deux fils de l'aubergiste, George et Lulizza, n'ont-ils pas été attaqués de peste au lazaret de Koulély, puisque l'on sait qu'ils ne sont pas venus sur le navire du capitaine Yazidji-Oglou Méhémet, qu'importe si ces individus ont été contaminés par le contact médiat ou immédiat? Or, si ces faits servent à vous prouver, Monsieur, l'existence de la contagion bubonique, il n'est pas moins certain qu'ils vous prouvent également, que les personnes attachées au service des lazarets, tant en Chrétienté qu'en Turquie, y gagnent souvent la peste.

Nous observera-t-on que les causes endémiques, qui occasionnent la peste, se trouvaient circonscrites dans Koulély? Mais pourquoi demanderai-je, alors, ces causes n'étaient-elles pas un peu plus étendues à droite ou à gauche de ce lieu, de cette enceinte? Pourquoi étaient-elles si rigoureusement bornées à ce

lazaret, qu'elles ne se soient manifestées dans aucune autre partie contiguë ? Comment ces causes pourraient-elles exister à Koulély, qui est un endroit si sain sous tous les rapports, et où l'air est excellent ? Il suffit d'avoir parcouru ce vaste établissement pour se former l'idée la plus favorable de ses conditions hygiéniques. La preuve en est que le personnel de ce lazaret, et les individus qui y ont purgé leur quarantaine* y ont joui toujours de la meilleure santé, excepté ceux qui étaient malades avant d'y entrer. Ajoutons en outre que les environs de Koulély sont également sains. Si pendant trois années consécutives, ce lazaret a reçu dans son enceinte un si grand nombre de personnes, pourquoi, en dernière analyse, ces causes endémiques ne s'y sont-elles décélées qu'après l'arrivée du navire ottoman commandé par le capitaine Yazidji-Oglou Méhémet ?

Transportons-nous maintenant au couvent de la Terre-Sainte situé à Péra. Pourquoi les causes endémiques de ce lieu auraient-elles agi seulement sur le moine laïque, frère Gaëtano de Bologne, et pas sur les autres moines qui l'habitaient depuis longtemps, puisque nous avons vu l'impossibilité d'admettre ces causes à Koulély ? Pourquoi ces causes se seraient-elles mises en évidence seulement ces jours-ci dans la Terre-Sainte et pas auparavant, c'est-à-dire,

* Depuis la fondation de ce lazaret, qui date du 1^{er} Rébilevel 1255 (19 avril n.s. 1839), jusqu'au 1^{er} Rédjeb 1257 (18 août n.s. 1841), c'est-à-dire, dans l'espace de vingt-huit mois, y sont entrés 12,771 quarantainaires.

dans l'espace de vingt à trente ans ? Et cependant cet endroit n'a subi, depuis nombre d'années, aucune modification ou changement dans son sol, ni dans son intérieur, si ce n'est qu'on y a fait des légères améliorations. Comment donc la peste se serait-elle développée sur le frère Gaëtano, d'après les non-contagionistes ?

Sous le rapport humanitaire c'est un malheur que la peste ait franchi les limites du Lazaret de Koulély, par une de ces infractions que se commettent même dans les Lazarets les mieux organisés et les mieux régis de l'Europe,* infractions, qui peuvent plus facilement survenir dans le service sanitaire de la Turquie (créé à peine depuis trois ans), pour des causes qu'il n'est pas encore au pouvoir du Conseil de Santé de surmonter, et que nous croyons inutile de signaler ici.

Malgré les obstacles dont le Conseil de Santé se trouve environné, il devait cependant s'estimer heureux d'être parvenu à circonscrire la peste dans le Lazaret de Koulély, après qu'elle y avait été apportée d'Alexandrie. Cette tâche a été en vérité plus ardue que l'on ne s'imagine, soit parceque ce Lazaret renfermait, à cette époque, plus de cinq cents quarantainaires, soit parceque les Gardes et autres employés de cet établissement n'étaient pas tous doués des qualités nécessaires pour inspirer une entière confiance. Ce n'est pas ici le lieu de dire pourquoi ce service est aujourd'hui défectueux dans plusieurs de

* Preuve de cela, les pestes récentes qui ont éclaté en Dalmatie, à Noja, à Malte, à Odessa, etc.

ses parties ; nous nous bornerons à observer que nous espérons avec le temps et avec de la persévérance, le rendre tel qu'il doit être.*

Tout en signalant ces inconvénients, je saisis cette occasion pour avertir le public de se mettre en garde contre certains Zoïles qui, ignorant tout ce que le Conseil Supérieur de Santé opère sans relâche, dans le but d'affermir et de régulariser l'institution quarantenaire, trouvent plus facile de décrier ce Corps et de le calomnier, que d'acquérir des notions exactes sur la nature de ses travaux, et des obstacles qu'il a rencontré et qu'il rencontre tous les jours, pour réaliser ses vues, ce qui porterait ces détracteurs à tenir un langage plus conforme à la justice et à la vérité.

L'accident de peste qui s'est montré le 30 Juillet sur le moine Gaëtano, laïque du couvent de la Terre-Sainte à Péra, est, à mon avis, une des preuves les plus frappantes, 1° de l'existence de la contagion, attendu que le charbon qui occupe la fosse iliaque droite du moine précité, s'est manifesté le 24 juillet, c'est-à-dire, un jour après sa sortie du Lazaret ; 2° de l'efficacité des mesures sanitaires toutes les fois qu'elles sont exécutées avec promptitude et précision.

Si le Conseil de Santé ne se fût pas trouvé dans

* The Guardianos employed were all Turks. The Council of Health have succeeded, I believe, in employing Franks in this capacity, at least in part. Having little or no dread of plague, it is not surprising that Turkish Guardianos should be careless.—J. D.

la dure nécessité de permettre que ce moine et tant d'autres individus quittassent le lazaret quatre jours avant l'expiration de leur quarantaine,* la peste n'aurait pas été transportée, par ce moine, au dehors de cet établissement. Il paraîtra, à la vérité, étrange qu'il ait pu exister un motif assez puissant pour que le Conseil osât contrevenir aux réglemens faits par lui-même. Il suffira cependant de dire que ce motif a réellement existé ; qu'il est bien connu par l'autorité de qui le Conseil relève, ce qui le dispense de le révéler au public pour sa décharge.

Qu'on pèse les antécédens et les particularités qui ont accompagné ces cas, et l'on acquerra la certitude que le moine Gaëtano avait été atteint du virus bubonique avant de quitter le lazaret, par le manque d'une surveillance incessante et éclairée dans l'exécution des mesures sanitaires.† Ceci démontre aussi la nullité des causes endémiques auxquelles les non-contagionistes attribuent la peste, par la raison que si ces causes avaient existé dans le lazaret et eussent été capables d'engendrer la peste, nul doute qu'elles eussent agi sur beaucoup d'autres individus, tandis qu'on voit que le moine Gaëtano est frappé de la contagion avant de quitter Koulély, et une fois entré dans le couvent de la Terre-Sainte, le mal se borne

* By order of the Turkish Government to shorten the period of quarantine of an individual of high rank.—J. D.

† Ce Lazaret devant être sous peu entièrement désinfecté, on procédera aussitôt après à une réforme dans le personnel, ainsi que dans plusieurs localités de cet établissement, que l'expérience a démontré nécessaires.

à sa personne et ne sort pas de ce lieu, en vertu des mesures promptes et efficaces, que le Conseil de Santé a mis en vigueur pour l'isoler et l'étouffer. Cette observation est si juste et si concluante, que nous avons eu déjà l'occasion de la faire relativement aux pestiférés retenus dans le lazaret de Koulély. (Voir le Tableau Sub N° 3 placé à la fin de cette Lettre.)

En effet, que la peste ait existé à bord du navire de Yazidji-Oglou Méhémet, c'est un fait qu'on ne pourra jamais révoquer en doute, vu les dix-huit individus qui y ont succombé durant le voyage d'Alexandrie à Constantinople. Un tel foyer pestilentiel se trouvant sur ce navire, sera-t-il raisonnable d'aller rechercher l'endémicité à Constantinople pour expliquer comment d'autres individus appartenant à ce même navire, ont été quelques jours après atteints de peste ? A la vue d'un nombre de faits si parlans dont la connexion et l'enchaînement sont si intimes, faut-il désertier la logique pour ne pas en apprécier les conclusions, et recourir à des *hyperboles* pour éclaircir ce qui est d'une évidence matérielle et palpable ?

En outre, il ne faut pas oublier que ce laïque était venu de la Syrie avec le Père Raimond, procureur-général de la Terre-Sainte, et qu'il cohabitait avec lui dans le lazaret, de sorte que si l'on est fondé à croire que le dit procureur est mort de peste le 16 Juillet, bien que l'on n'ait remarqué en lui aucun signe extérieur qui la caractérisât, cette circonstance fournirait une raison de plus pour comprendre le

mode dont ce laïque aurait été infecté. Cependant l'opinion du laïque est, qu'il aurait gagné la contagion en prenant le papier qui renfermait le sel acheté chez l'aubergiste du lazaret, un jour avant que le fils de ce dernier fût attaqué de peste,* car le laïque soutient s'être senti mal aussitôt après avoir touché ce papier.

Comme l'action de la contagion est aussi invisible que celle des causes endémiques, il s'ensuit que si j'ai prouvé dans cet écrit l'insuffisance de ces dernières, il est évident que l'action de la contagion reste seule en jeu, et que les employés du lazaret de Koulély, qui ont été attaqués de peste, ont dû assurément l'être par les pestiférés venus d'Alexandrie, ou par leurs hardes contaminées.

Il est bon de faire remarquer ici que la contagion n'a pas dépassé les limites qu'on lui avait assignées à l'île de Proti. Tout ce qui s'est passé, en même temps, dans cette île, où le navire de Yazidji-Oglou Méhémet et ceux de Moustapha capitan et de Hassan capitan, ont été envoyés pour être complètement désinfectés, ainsi que leurs équipages, mérite aussi

* Cet aubergiste, Makastar, perdit à cette occasion, le 15 Juillet son fils aîné, nommé George, âgé de 23 ans, et deux jours après sa fille aussi, dite Lulizza de 17 ans, décédée du même mal. Il est évident que la contagion fut communiquée à ces deux créatures par les gardes qui soignaient les pestiférés; gardes qui n'usaient pas les précautions requises lorsqu'ils se rendaient auprès de l'aubergiste réputé en libre pratique. Nous pensons que l'aubergiste de son côté ne se soit pas prémuni assez contre ce danger, par la raison qu'il ne devait pas craindre la peste, de laquelle il avait été atteint quelques années avant.

d'être particulièrement connu et pris en mûre considération, car les faits qui s'y rattachent ne font que rendre plus évidente encore la présence de la contagion. (Voir là-dessus ce qui est consigné dans le *Journal* précité.)

Vous serez bien plus surpris encore quand vous saurez, Monsieur, que le navire empesté de Yazidji-Oglou Méhémet avait, avant de toucher Constantinople, communiqué la peste dans le village grec dit Itghelmes,* à trois quarts de lieue du littoral entre les Dardanelles et Aïvadjik. Les différens cas de peste observés par le médecin sanitaire, M. Spiridion Xanthopoulo, qui a dirigé toutes les mesures jugées essentielles, pour cerner et étouffer la contagion dans ce village, seront par moi exposés en détail et consignés dans la seconde Lettre que j'aurai l'honneur de vous adresser le plutôt possible, car ces mesures ont été couronnées du plus prompt succès.

Si je vous dis maintenant que je m'estimerai heureux de vous avoir porté à admettre l'existence de la contagion bubonique, c'est que je pense qu'après avoir visité le Levant et vu de vos propres yeux la peste, votre opinion une fois bien arrêtée sur un point si important, servirait à ramener les non-contagionistes à des idées moins vagues et plus en harmonie avec l'évidence des faits, ce qui hâterait l'époque, tant désirée, de la révision des lois quarantaines, en leur faisant subir les réformes dont

* On compte dans ce village près de trois cent maisons, qui renferment mille cinq cent âmes environ.

elles sont susceptibles, au grand profit de la science et du commerce.

Ma première idée en rédigeant cette Lettre était de l'annexer au Mémoire que j'ai pris l'engagement d'élaborer, en réponse aux questions sur la peste, qu'il vous a plu de m'adresser. Comme mes occupations ne me permettent pas de me livrer avec suite à ce travail, et prévoyant qu'il ne sera pas achevé de sitôt, attendu que j'ai été contraint d'y donner, malgré moi, plus d'étendue que je ne croyais d'abord, cette considération m'a porté à vous consacrer aujourd'hui ces lignes, qui fixeront, j'espère, votre attention, puisqu'elles me paraissent de nature à résoudre la question qui vous occupe.

Dans une seconde Lettre qui sera la continuation de la présente, je ne manquerai pas de vous communiquer d'autres particularités qui s'y réfèrent, et qui ne seront pas moins importantes.

J'aime à croire que vous trouverez, Monsieur, aussi naturel que juste, que je donne à ces Lettres, dans l'intérêt de la science, toute la publicité possible.

Signé: A. PEZZONI.

Péra de Constantinople,
le 10 Juillet n. s. 1841.

SERVICE SANITAIRE.

DÉCLARATION SUB No. 1.

De M. LOUIS ROBERT, Directeur Général des Quarantaines, relative au nommé Abdoullah, Garde Sanitaire de l'Intendance Générale.

Le Soussigné déclare que le 14 du mois de Juin 1841, s'étant rendu au Lazaret de Koulély, à l'effet d'y inspecter le service, il fut prévenu que le garde de santé de l'Intendance, nommé Abdoullah, âgé de 18 ans, était tombé malade. Le Soussigné s'étant aussitôt transporté près du brick ottoman pestiféré, commandé par le capitaine Yazidji-Oglou Méhémet provenant d'Alexandrie, fit descendre le susdit garde dans l'embarcation, où, l'ayant visité à nu, en compagnie de M. Davout Oglou, médecin de l'Intendance, ils découvrirent un bubon bien prononcé à l'aîne gauche avec prostration de force, très marquée, les yeux hagards, la langue nacrée, etc. La peste une fois constatée, le garde Abdoullah fut acheminé à l'hôpital des pestiférés dans le dit Lazaret, étant soutenu par deux *mortis* (experts). Depuis lors, la maladie fit des progrès si rapides, qu'Abdoullah décéda le lendemain du 15 à l'aube du jour. Le cours de sa maladie a été des plus aigus, puisqu'elle n'a pas duré plus de 48 heures.

Le Soussigné déclare et atteste que le dit garde Abdoullah jouissait d'une parfaite santé avant d'être placé à bord du navire du capitaine Yazidji-Oglou Méhémet, ce qui eut lieu le 8 Juin, jour où ce dernier arriva dans ce port. Il déclare, en outre, que s'étant transporté le 14 Juin au Lazaret sus-

mentionné avec M. le D^r. Marchand, médecin de l'Intendance, à l'effet de visiter les malades du navire précité, et après avoir constaté qu'ils étaient atteints de peste, il exhorta le garde Abdoullah, dans son propre intérêt, à ne pas toucher les pestiférés susdits, contre lesquels il ne prenait aucune précaution, attendu qu'il avait aidé à les transporter à l'hôpital ; à quoi celui-ci répondit, qu'il ne craignait pas la peste, et il ne tint aucun compte des conseils qu'on lui donnait. Le Soussigné fit alors remarquer cette circonstance à M. le Directeur du lazaret, Chérif Méhémet Effendi, l'invitant à exercer sur ce garde la plus grande surveillance. En effet, les craintes du soussigné ne tardèrent pas à se réaliser, car on doit noter qu'Abdoullah avait commencé à ressentir l'action du virus bubonique dès la veille, c'est-à-dire le 13, jour où Chérif Méhémet Effendi de Ghies, l'ayant vu sur le quai du lazaret au moment où il descendait du navire de Yazidji-Oglou Méhémet, lui trouva l'aspect d'un cadavre ambulante ; il chercha à voir sa langue ; elle était blanchâtre, lui ayant alors demandé quel était l'état de sa santé, il répondit qu'il se portait bien.

Il est bon d'observer qu'Abdoullah était natif de Ghémat, près d'Erzéroum ; qu'il était venu, dès son enfance, à Constantinople avec son père, et qu'il n'avait jamais quitté cette Capitale. Ce jeune homme servait l'Intendance depuis deux ans environ.

Constantinople, le 14 Juillet 1841.

Le Directeur Général des Quarantaines.

Signé : L. ROBERT.

DE'CLARATION SUB No. 2.

De M. LOUIS ROBERT, *Directeur Général des Quarantaines, concernant le nommé Méhémet Husséin, Portefaix du Lazaret de Koulély.*

Le Soussigné déclare que le 22 juin 1841 se trouvant au lazaret de Koulély, il fut prévenu que le portefaix, nommé Méhémet Husséin, âgé de 35 ans, doué d'une complexion très robuste et d'une belle taille, était tombé malade depuis deux jours. Le Soussigné s'étant aussitôt transporté près de la chambre du dit portefaix, accompagné de M. le Docteur Davout-Oglou, médecin de l'Intendance, ils le visitèrent à nu et ils y remarquèrent un bubon très volumineux à l'aîne gauche, abattement de force, yeux troublés, langue chargée, etc.

Une fois la maladie de Méhémet Husséin avérée, il fut transporté à l'hôpital des pestiférés, où il se trouve aujourd'hui en pleine convalescence.

Il est bon d'observer que ce portefaix, natif de Césarée, habitant Constantinople depuis son enfance, avait transporté dans le lazaret les hardes et les marchandises arrivées sur le brick ottoman pestiféré, commandé par le capitaine Yazidji-Oglou Méhémet.

Constantinople, le 14 Juillet 1841.

Le Directeur Général des Quarantaines.

Signé: L. ROBERT.

To this letter I beg to add a few remarks : first, relative to the observations incidentally made by M. Pezzoni ; and, secondly, relative to the main subject, —the question of the contagion of plague.

M. Pezzoni states that I had expressed doubt in conversation with him relative to the introduction of plague by means of merchandize, even into a lazaretto. Such a doubt I did express to him, considering other proof than that which he adduces, as necessary to remove doubt on the subject. The circumstances under which the porter and the son and daughter of the purveyor of the lazaretto contracted plague, were too obscure to afford satisfactory evidence on such a point. It is certain that the latter two did not acquire the disease by contact with merchandize ; it is probable that all three were infected by touching articles which just before had been in contact with persons ill of the plague.

M. Pezzoni seems to think that it is of little consequence in regard to doctrine, whether the contact be immediate or mediate. It may be so in a strict sense, and yet the distinction between merchandize and the effects of persons, as a means of conveying the plague, may be well founded, and in a practical point of view of much importance. The proposition which I held was limited to merchandize, and I would repeat what I said in conversation, that I am not aware of any well-authenticated instance of the introduction of plague merely by merchandize, not even by the article cotton, of which, in its raw state, such large quantities have

of late been imported from Egypt. On this article it is easy to make inquiry, and have positive information, as it is subjected to quarantine, and to be exposed to the air, before it is permitted to be used in Europe. Such inquiry has been made in the different lazarettos, and the result has been, that not a single person of all those employed in opening and airing the bales, and who in doing this commonly have to thrust their hands into the bales, has ever been known to have been infected.

Relative to M. Pezzoni's conclusion from the facts he has detailed, I fully adopt it, as I have already stated in the preliminary remarks, and with all the importance as to consequences which he attaches to it.

About the same time that the proofs of the contagious nature of plague were afforded in the lazaretto of Constantinople, a similar case occurred in the lazaretto of Malta, and under circumstances as much alike as possible, and which have been recorded by Dr. Gravagna, the principal health officer of that establishment, in an interesting paper expressly on the subject. Dr. Gravagna reasons very much in the same manner as M. Pezzoni against the non-contagionists, considering the occurrence of plague in a Maltese, who communicated with plague patients in a ship from Alexandria, that city being then infected with plague, as proof demonstrative that the disease can be propagated by contact. If this be admitted to be proved, an important step surely has been made in the inquiry,

which, followed up with caution, may, ultimately, bring the investigation to a satisfactory end, so that our knowledge of plague may be on a similar footing to that of variola or any other disease which can be mentioned that has been carefully and dispassionately studied.

Murray Field House, Edinburgh.

November 30th, 1841.